

Hommage à Alexandru Duțu

Anna Tabaki

Esprit fin et profond, doué d'un tempérament doux et discret, Alexandru Duțu fut un comparatiste de dimension internationale. Malgré les années ingrates et la grisaille de la période communiste, il brisa les frontières imposées et délibéra d'égal à égal avec les grands noms qui ont marqué la littérature comparée au XX^e siècle. Sa curiosité et sa sensibilité scientifique toujours éveillées l'ont progressivement conduit à changer d'angle de vue. En effet, il quitte la démarche comparatiste traditionnelle, centrée sur la « réception » et les échanges culturels, démarche visible dans ses premiers travaux – Shakespeare, Tchekhov, les échos en Roumanie de la littérature ibérique et hispano-américaine – et s'oriente vers l'histoire des idées et l'histoire des mentalités.

Il ne s'agissait point d'une rupture totale avec le comparatisme littéraire, mais plutôt d'une osmose fructueuse de ses centres d'intérêt, comme le démontra sa synthèse *Literatura comparată și istoria mentalităților* (1982). Les domaines qui l'ont séduit de façon durable furent : l'histoire culturelle, les mouvements esthétiques et les interactions des idées (Humanisme, Baroque, Lumières), l'imaginaire symbolique, l'*éthique*, à laquelle il s'intéressa de bonne heure. Citons à titre d'exemple son analyse fondamentale tant du contenu que des « vicissitudes » dans la culture roumaine de la traduction de l'œuvre d'Antoine Galland, *Les Bons mots et les*

Maximes des orientaux (Paris, 1694) ; la traduction simultanée en grec et en roumain (*Γνωμικά παλαιών τινων φιλοσόφων*, *Pildele filosofești*) effectuée à Bucarest, transcrite et ensuite publiée en 1713, à Târgoviște, fut basée sur l'intermédiaire italien de Del Chiaro, *Le Massime degli Orientali*¹.

Cet intérêt précoce eut son pic dans sa synthèse exemplaire sur les *Les livres de sagesse*² devenue, au cours du temps, une œuvre de référence pour tout spécialiste des Lumières sud-est européennes. Il y proposa une évolution typologique du genre, parfaitement pertinente dans nos deux cultures (grecque et roumaine). Parmi les autres pistes qui lui étaient chères et l'ayant préoccupé à maintes reprises, retenons : le regard de l'*autre*, le commun et le différent, l'émergence des constantes et des ruptures dans la société sud-est européenne ainsi que son processus de modernisation³. À la suite des événements de 1989, marquant l'aube d'une ère nouvelle, il médita intensément sur l'idée d'Europe, sur son destin politique et sur l'évolution de la conscience européenne⁴ ; de

¹ Voir Alexandru Duțu, « Un livre de chevet dans les Pays roumains au XVIII^e siècle: *Les Dits des philosophes* », in *Revue des Études Sud-Est Européennes*, 4, 1966, pp. 513-533.

² Id., *Les Livres de sagesse dans la culture roumaine. Introduction à l'histoire des mentalités sud-est européennes*, Bucarest, Association Internationale d'Études du Sud-Est Européen, 1971.

³ Je renvoie, à titre d'exemple, à son ouvrage *European Intellectual Movements and Modernisation of Romanian Culture*, Bucarest, 1981.

⁴ Parmi ses derniers ouvrages, citons: *Histoire de la pensée et des mentalités politiques européennes* (Bucarest, Éd. de l'Université de Bucarest, 1997); *Political Models and National Identities in 'Orthodox' Europe* (Bucarest, Éd

même, il fut absorbé par le problème de la transition post-communiste en Roumanie, par la réhabilitation de sa tradition culturelle de concert avec la question fondamentale de l'intégration européenne.

Revenant en arrière et en ce qui concerne sa pérégrination intellectuelle, j'aurais la tentation de discerner, toutes proportions gardées, les paramètres d'une trajectoire quasi similaire avec celle d'un de ses prédécesseurs les plus illustres dans le Sud-Est de l'Europe, C.Th. Dimaras, comparatiste et historien des idées qui fit école en Grèce. Nonobstant que ce dernier – renonçant de bonne heure (dans les années '30), de son propre aveu, à la critique idéaliste et à l'esthétisme et se tournant vers le renouvellement lancé par l'histoire des idées – n'ait jamais adhéré à l'histoire des mentalités⁵, de nombreuses affinités éclectiques visant les instruments de travail et la place accordée à l'« outillage mental » le rapprochent de Alexandru Duțu⁶. Certes, il est étonnant que tous les deux, quoique d'un naturel un peu distant et, dirais-je, entièrement dévoués à la méditation et à la recherche (de façon tant physique qu'institutionnelle),

Babel, 1998); aussi son ouvrage posthume *Ideea de Europa și evoluția conștiinței europene* (Bucarest, Éd All, 1999).

⁵ « Ως η διψώσα έλαφος... ». Συνέντευξη με τον Κ. Θ. Δημαρά [« Comme la biche assoiffée... ». Entretien avec C.Th. Dimaras], in *Synchrona Thémata*, 35-36-37, décembre 1988, p. 25. En revanche, il indique subtilement son passage de l'histoire des idées à l'« histoire des consciences ».

⁶ Je me permets de renvoyer à mon étude « La Méthode comparatiste dans l'œuvre de C.Th. Dimaras », in *Synthésis*, XX, 1993, pp. 93-101. Le texte original est compris dans le volume : Anna Tabaki, *Questions de littérature comparée et d'histoire des idées. Neuf études [Zitimita syngritikis grammatologias kai istorias ton ideon. Ennea meletes]*, Éditions Ergo, Athènes, 2009, pp. 35-47.

aient exercé une influence considérable sur leur entourage, mais surtout sur la postérité, en produisant un grand nombre d'élèves, de manière directe ou même indirecte.

J'eus l'occasion de connaître Alexandru Duțu lorsque j'étais très jeune et me trouvais encore à une période charnière, juste à la fin de mes études universitaires et au début de ma carrière professionnelle. Notre première rencontre a eu lieu à Athènes, en 1983, lors d'un congrès international organisé par le Centre (actuellement Institut) de Recherches Néohelléniques de la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique (FNRS) de Grèce. Réalisée sur une idée de Spyros Asdrachas, la thématique du congrès s'étalait autour des *Économies méditerranéennes; équilibres et intercommunications, XIII^e-XIX^e siècles*; une section réservée aux changements des mentalités à la suite de transformations structurales dans le domaine socio-économique et politique intitulée « Mentalité et réceptivité de l'économie dans l'Europe du Sud-Est » y était prévue. Parmi nos invités, Alexandru Duțu ayant comme épice de son analyse la fin de l'*Ancien Régime* (fin du XVIII^e siècle-premières décennies du XIX^e), avança l'hypothèse de travail que c'est dans de telles périodes de transition que l'historien peut saisir le mieux les attitudes mentales tenaces et l'ouverture face aux impulsions nouvelles ou bien les éléments qui imposent une refonte radicale des concepts et images mentales⁷. Des champs timidement explorés à l'époque, familiers pour nous aujourd'hui, furent interrogés à tour

⁷ Voir Alexandru Duțu, « Mentalités et exigences économiques à la fin de l'Ancien Régime », in *Actes du II^e Colloque International d'Histoire (Athènes, 18-25 septembre 1983). Économies méditerranéennes; équilibres et intercommunications, XIII^e-XIX^e siècles*, III, Athènes, 1986, pp. 125-132.

de rôle : les métamorphoses visibles apportées à la production de livres, le renouvellement de l'outillage mental à travers le lexique et l'impact de concepts nouveaux, le dialogue des images mentales, le regard de l'*autre*, à savoir « le jeu des images entre le stéréotype hérité ou celui fabriqué par les voyageurs sans curiosité, attachés à leur mode de pensée », la fabrication enfin de l'image de soi.

Dialogue intellectuel d'une part, mais aussi connaissance humaine de l'autre, conversations et causeries lors des pauses, lors des invitations chez des collègues (entre autres Roxane D. Argyropoulos), dans le charme d'un automne athénien des années '80. Je me souviens que, malgré la douceur du temps, il a soudainement plu, et Alexandru Duțu surpris, de retour à Bucarest faisait remarquer dans un article paru dans *România Literară* que, chose bizarre, il pleuvait à Athènes, mais que les Athéniens ne prenaient guère garde car ils n'avaient pas de parapluies! C'était le début de ma connaissance avec Alexandru Duțu, le premier contact et la première appréciation de son esprit.

Comme je l'ai déjà mentionné, en 1983, récemment sortie du séminaire de Constantin Dimaras à la Sorbonne, je venais juste de m'attacher au Centre de Recherches Néohelléniques de la FNRS de Grèce. J'ai conservé mon poste de chercheuse jusqu'en 2000, pour occuper désormais un poste universitaire. En raison des relations, aussi régulières qu'il était possible, de notre Centre avec les autres institutions sud-est européennes, j'ai eu l'occasion de poursuivre de près la mouvance d'une période critique ; je fus témoin du passage de l'introversion pénible, pendant laquelle nos collègues roumains parlaient à voix basse de leurs projets, à l'ère des collaborations ouvertes. Malgré les difficultés multiples de communication imposées par la rigidité du

régime communiste, le CRN constitua certes, en ces moments difficiles, une véritable niche recevant amicalement, suivant la tradition inaugurée par notre maître à penser C.Th. Dimaras, les collègues de l'autre rive, une pléiade de spécialistes confirmés, notamment roumains et bulgares, tels l'historien N. Todorov et sa jeune disciple d'alors Nadja Danova, Alexandru Duțu, Cornelia Papacostea-Danielopolu, Olga Cicanci et bien d'autres.

L'apprentissage chez C.Th. Dimaras m'avait déjà donné le goût du comparatisme culturel et des études visant l'aire du Sud-Est européen, qui s'unissaient à ma curiosité épanouie en France pour la littérature comparée. Quoiqu'attirée moi aussi, comme la plupart des jeunes de ma génération, par la théorie de la littérature, la sémiologie ainsi que quelque peu par la sociologie de la littérature, tendances qui faisaient encore fureur dans les années '70 dans les universités occidentales, je ressentais une aversion presque instinctive pour le flou théorique; mon inclination m'orientait plutôt vers l'approfondissement modéré, vers la synthèse critique appuyée sur la bonne connaissance de choses, vers une érudition fructueuse nullement pédante.

Quel meilleur exemple de symbiose pertinente de ces qualités intellectuelles qu'Alexandru Duțu, sa personnalité, sa pensée et son œuvre! Il fut l'un des intellectuels balkaniques les plus doués aussi bien que les plus avancés de sa génération, qui combina en un ensemble rigoureux et harmonieux une érudition vaste et solide, englobant l'histoire culturelle à travers les siècles, en l'occurrence les temps modernes. Sa formation multiforme et polyvalente unissait à merveille des études juridiques, littéraires et théologiques. Apparemment sensible aux courants historiographiques nouveaux, il adhéra à la révolution épistémologique de l'école des *Annales*, tout en cultivant son goût pour les recherches de

littérature comparée; c'est grâce à cet éventail de champs maîtrisés en profondeur que son œuvre a acquis une admirable ouverture d'horizon et une plasticité spéculative remarquable. Savant caractérisé d'une discrétion élégante dans ses propos et dans ses écrits, il fut l'un des pionniers de l'histoire des idées et des mentalités dans le Sud-Est de l'Europe.

Dans un témoignage comme celui-ci, je me persuade que les souvenirs ont bien leur place. Ils peuvent s'entrecroiser avec d'autres expériences et révéler des traits caractéristiques de l'*ethos* (ἦθος) humain. En 1984, je réalisai mon premier voyage en Roumanie, dans le cadre d'un projet commun avec l'Institut d'Histoire « Nicolae Iorga », en vue de l'édition des archives phanariotes. Un voyage fertile à plusieurs niveaux, malgré les conditions matérielles difficiles d'alors: la connaissance du pays que j'ai profondément aimé, la recherche dans les bibliothèques, l'ambiance humaine si chaleureuse, les amitiés qui se créaient ou qui se raffermissaient, enfin le rituel de la visite à l'Institut d'Études Sud - Est Européennes (siégeant à l'époque au rez-de-chaussée de l'Université de Bucarest, Bd. Republicii), institution avec laquelle le CRN entretenait une collaboration suivie. Je revois là Alexandru Duțu, qui, apprenant mes préoccupations, m'encouragea très amicalement de participer au prochain Congrès International de Littérature Comparée (XI^e) qui devait se tenir à Paris en août 1985; il me donna aussitôt toutes les informations nécessaires. Je lui sais gré de ce geste si simple qui révélait toutefois son caractère bienveillant et généreux, toujours prompt à aider les jeunes personnes⁸.

⁸ Je garde, en souvenir de notre première rencontre bucarestoise, son ouvrage *Humanisme, baroque, lumières: l'exemple*

J'eus la joie d'aller à Paris et de présenter avec beaucoup d'émotion à la salle Liard de la Sorbonne (que j'avais quittée peu de temps auparavant) ma communication sur la fortune de Victor Hugo en Grèce. Par contre, j'ai été grandement déçue d'apprendre le jour de l'ouverture solennelle des travaux dans l'Amphithéâtre Richelieu que la plupart de nos collègues des pays de l'Est, dont Alexandru Duțu, qui assumait à l'époque la vice-présidence de l'AILC, n'avaient pas obtenu la permission de voyager.

À la fin de 1989, en décembre, avec des sentiments perplexes, partagés entre la crainte et l'espoir, nous sommes devenus les témoins éblouis des événements qui, déchirant le rideau d'isolement, ont modifié encore une fois la carte de l'Europe. Une période de conditions atroces, que j'ai suivie de près grâce à des amis roumains qui me faisaient confiance, un véritable désarroi touchant la vie quotidienne avait précédé le cyclone qui venait de bouleverser l'ordre établi, l'absolutisme insensé; ceci nous rendait sceptiques et nous fascinait à la fois.

Certes, une ère nouvelle semblait commencer, une époque ouverte au dialogue, propice aux collaborations bilatérales, aux projets communs favorisés par l'Union européenne. C'est alors que, Alexandru Duțu, par un heureux retour de chance, prenait la tête de l'Institut, en tant que Directeur. On se plongeait au fur et à mesure (nos deux Instituts de Recherche sous la direction de Loukia Droulia et respectivement, d'Alexandru Duțu) à l'élaboration de projets communs; en 1992, nous avons déposé un dossier ambitieux au programme communautaire « Cooperation in Science and Technology with Central and Eastern European Countries. Copernicus

roumain (Bucarest, Éd. de l'Académie de la RSR, 1984), avec une dédicace appropriée.

1992 »⁹. Seulement une partie du projet fut approuvée, celle de la mobilité scientifique (« Mobility Scheme for Scientists, Go East-Go West »). C'est dans ce cadre que, deux jeunes chercheurs alors, proposés par Alexandru Duțu, Laurențiu Vlad et Ligia Livadă-Cadeschi ont reçu une bourse afin d'effectuer un séjour de quelques mois en Grèce, attachés au CRN.

En même temps, au printemps 1992, Alexandru Duțu allait organiser un colloque international portant sur un des sujets de réflexion qui lui tenaient le plus à cœur, celui de la « modernisation des sociétés sud-est européennes ». Du côté grec, les participants étaient Paschalis M. Kitromilidès et moi-même. J'ai pris grand plaisir à cette rencontre, tenue dans une capitale si changée, différente non pas tellement par la transformation de son visage urbain, ni par l'embellissement de ses monuments, comme ceci devenait de plus en plus une évidence dans mes retours ultérieurs, mais par un changement intérieur, un changement d'humeur, un sentiment d'attente et une disposition de réflexion critique touchant le présent et l'avenir. Mes amis, mes collègues roumains étaient si absorbés, même excités, par tout ce qui les entourait. Le choc le plus fort pour moi, c'était la multiplication des journaux. À chaque coin de rue, je voyais des kiosques pleins d'une quantité incroyable d'imprimés de toutes sortes! Je réalisais à quel point la liberté d'expression et celle d'opinion sont une nécessité humaine beaucoup plus forte que l'aisance ou les biens matériels.

Les organisateurs du colloque et Alexandru Duțu en personne nous ont si bien guidés dans leur ville! On

⁹ Leader: CRN / FNRS (Grèce); Partenaires: Institut d'Études Sud-Est Européennes (Bucarest), Institut d'Études Balkaniques (Sofia), avec la collaboration de Roger Chartier, École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris).

pouvait maintenant ricaner ouvertement en *admirant* « Versailles » et visiter à l'aise les monuments de la vieille ville mutilée à jamais par Ceaușescu, soigneusement cachés derrière des façades « somptueuses ». Alexandru Duțu était si préoccupé par ce que je viens de dire plus haut: l'avenir de la Roumanie, comment rattraper le temps perdu, s'ajuster à l'Occident, mais aussi comment se réconcilier avec la tradition culturelle locale et la spécificité de sa physionomie! Si ma chère amie Cornelia Papacostea-Danielopolu m'avait initiée avec sa distinction naturelle dès mon premier voyage à Bucarest, à la peinture roumaine, me faisant visiter les collections de la Galerie nationale, Alexandru Duțu m'a discrètement démontré en 1992 le dialogue fertile entre cultures, en mettant l'accent sur le passé roumain, sur son style architectural (entre autres, il nous a fait visiter Mogoșoia, d'où je tiens comme souvenir quelques photos), mettant l'accent sur l'époque de Constantin Brâncoveanu, insistant sur sa contribution dans les lettres et dans les arts, sur l'apport enfin de la tradition roumaine dans l'osmose culturelle survenue au Siècle des Lumières. Au colloque, j'ai choisi de présenter une communication dans la lignée de ses *Livres de Sagesse*¹⁰, proposant une application typologique des manuels d'éthique et de comportement en langue grecque vers la fin du XVIII^e siècle, en essayant de démontrer comment l'évolution du

¹⁰ Anna Tabaki, « Typologie des manuels d'éthique et de comportement en langue grecque vers la fin du XVIII^e siècle. L'évolution du genre, reflet du processus de modernisation du Sud-Est Européen », in *La Modernisation des sociétés sud-est européennes (début du XIX^e s.-fin du XX^e s.)*. Actes du Colloque International de Bucarest 30 avril – 1er mai 1992, édités par Alexandru Duțu, in *Revue des Études Sud-Est Européennes*, XXX, 3-4, 1992, pp. 253-268.

genre reflète le processus de modernisation dans le Sud-Est de l'Europe.

Lui, dans son discours bien motivé d'ouverture, il a esquissé « deux périodes de promesses », celle de la fin de l'Ancien Régime qui « a été marquée partout en Europe par le désir de restructurer les relations sociales et économiques, en changeant le rythme et les orientations de la vie politique » et l'expérience vécue de nos jours de la chute d'un « autre Ancien Régime dans la plus grande partie des pays du Sud-Est Européen ». Il remarquait que:

« Les ressemblances entre début du XIX^e siècle et fin du XX^e siècle sont nombreuses et alléchantes. D'un côté un monde nouveau piloté par l'image fascinante de l'Europe éclairée, de l'autre une normalité retrouvée qui promet la prospérité de l'économie du marché; d'un côté, une révolte contre une société hiérarchisée qui accordait les fauteuils aux nobles et au haut clergé et les places debout aux paysans et aux comédiens; de l'autre la fureur des hommes avilis par une caste ignorante et impertinente... »¹¹.

Il discerna cependant les spécificités actuelles, surtout le danger issu d'une crise profonde d'identité :

« La fin de l'Ancien Régime a été provoquée comme toute transformation sociale et politique profonde, par une rupture entre le patriotisme organique, noyau naturel des solidarités formées autour de la famille, la paroisse, les professions, et le patriotisme organisé promu par le cercle du pouvoir qui doit toujours se légitimer et créer des liens de solidarité. La rupture qui a eu lieu sous nos yeux a affecté même les solidarités

¹¹ Alexandru Duțu, « Deux périodes de promesses », in *La Modernisation des sociétés sud-est européennes (début du XIXe s.-fin du XXe s.)*, pp. 177-178.

organiques, comme suite du nivellement forcé produit par un égalitarisme réalisé au degré zéro. De ce côté, la crise d'identité contemporaine est plus profonde et plus complexe que celle du début du siècle passé, d'où la fuite vers le passé mythique, vers des formules déjà vérifiées et, en même temps, une recherche des formules inédites, souvent stérile, surtout lorsqu'elle est mise au service d'une course vers le pouvoir ».¹²

Je pense que ces propos venant d'un intellectuel traumatisé par le passé récent, ayant une confiance modérée en l'avenir et lucide quant aux obstacles à surmonter, se passent de tout commentaire.

Jusqu'en 1999, année de sa mort, j'ai revisité Bucarest à deux reprises, en 1994 et en 1997. Je revoyais Alexandru Duțu, surtout pendant mon séjour plus long de 1997, lors de rencontres quasi rituelles à l'Institut. Néanmoins, le Colloque de 1992 demeure pour moi un souvenir plus substantiel à son égard, car tout simplement j'ai eu le temps de le fréquenter davantage, de l'observer, de le comprendre beaucoup mieux, de constater enfin à nouveau son intérêt pour la nouvelle génération. D'ailleurs, chaque fois que je le retrouvais à l'Institut, il était entouré de jeunes dont il s'empressait de louer les qualités; il s'agissait de jeunes chercheurs motivés en grande partie par lui, je suppose, qui rentraient de ou qui devaient justement partir pour des stages fructueux en Europe occidentale.

En guise de conclusion, j'avoue que, ce qui m'attira intellectuellement en lui, à mon insu peut-être, c'est la propension à ouverture des horizons au-delà des frontières sud-est européennes, accompagné du souci d'explorer notre aire géographique. Il fut, consciemment, tout aussi Européen que Roumain et à juste mesure.

¹² *Ibid.*, p. 178.

Cosmopolite d'une part, par sa formation comparatiste, homme du Sud-Est, de l'autre, qui médita au cours de sa vie d'intellectuel et d'écrivain sur les particularités spirituelles – en matière de religion – et culturelles de notre région. Il se voua à l'étude comparative, ce qui présuppose avant tout une vue d'ensemble audacieuse, un monde des idées sans frontières. Ceci dit, il n'a jamais relégué au second rang sa sensibilité aiguë pour la contemplation de la société sud-est orientale dont la réforme culturelle et politique l'a hanté après les événements de 1989.